

أوباما و العالم العربي، نهاية عهد صعبة

Obama et le monde arabe, difficile fin de règne.

Par Boualem FARDJAOUI¹

Résumé

Obama a réussi dans beaucoup de domaines spécialement au sujet des questions américaines internes ; il a su imposer la couverture médicale universelle (« Obama care ») et le mariage entre personnes de même sexe ; il a signé le 4 février 2016 le traité de partenariat Trans-pacifique « Trans-Pacific Partnership Agreement » qui vise une intégration économique des régions d'Asie-Pacifique et Amérique ; il a rétabli les relations diplomatiques de son pays avec Cuba et il a signé un accord sur le nucléaire iranien, normalisant ainsi les relations avec ce pays (bien qu'une partie de la presse fut hostile à cet accord).

Mais Obama, au contraire de ses réussites, a eu un échec retentissant dans sa guerre contre le terrorisme surtout en Syrie et en Irak. Selon ceux dans le monde arabe qui souhaitent une forte intervention, Obama s'est contenté de petites opérations destinées, entre autres, à cibler quelques chefs terroristes. En revanche, il n'a pas considéré cette guerre comme essentielle pour les Etats-Unis, car celle-ci se déroulait loin de ses frontières géographiques et des intérêts de son pays (le pétrole de schiste ayant permis l'autosuffisance énergétique des USA et la fin de la dépendance au pétrole du Moyen-Orient). Cela, bien évidemment avant la vague d'attentats terroristes menés par le groupe Daëch sur son territoire. Obama ne voulait particulièrement pas considérer la guerre contre le terrorisme comme centrale aux Etats-Unis et se démarque, en cela, de la précédente administration de George Bush fils. Sur cette question, Obama a estimé que c'est à l'Europe de mener cette guerre contre le terrorisme pour deux raisons : la première est la proximité géographique de l'Europe par rapport au terrain du conflit (Syrie et Irak) et la deuxième est liée au fait

que plusieurs pays ont été touchés directement par des opérations terroristes qui trouvent leur source dans la région.

Au sujet du conflit entre Israéliens et Palestiniens, la presse arabe admet globalement l'incapacité et la difficulté pour Obama de le résoudre. La raison est que le président américain, soit ne pouvait pas/soit ne souhaitait pas imposer aux Israéliens une solution au conflit pour des raisons de politique américaine interne avant tout. Le rôle des lobbys pro-israéliens est mis en avant pour expliquer l'attitude de Obama.

Au final, si les opinions arabes s'accordent sur le pragmatisme de Barak Obama dans ses relations internationales, elle ne s'accordent pas sur ses résultats qui sont vus généralement comme négatifs sur la région, principalement sur l'Irak, la Syrie et les territoires palestiniens, soit par ceux qui souhaitent une plus grande intervention des Etats-Unis dans la région, soit par ceux qui veulent le contraire, voire d'autres qui privilégient des interventions limitées géographiquement et chronologiquement.

Pour lire suite de cet article, se référer à l'ouvrage collectif *Les États-Unis au Maghreb et au Moyen-Orient, l'évolution de la politique étrangère américaine sous le gouvernement Obama*, dirigé par Boualem FARDJAOUI et Raphaël EPPREH-BUTET. L'ouvrage est publié dans la collection « travaux et recherches » de la maison d'édition (presses universitaires de l'université de Lille 3).

¹ Docteur qualifié aux fonctions de Maître de conférences de l'Université de Lille Sciences Humaines et Sociales. Il est enseignant-chercheur à l'Université de Lille et à l'EDHEC. Il enseigne la géopolitique du Moyen-Orient et de langue arabe. Il est chercheur-associé au Centre d'Études en Civilisations, Langues et Lettres Étrangères (CECILLE EA 4074). Ses recherches s'intéressent à la géopolitique du Moyen-Orient et à l'analyse du discours de la presse. Il a écrit plusieurs articles et ouvrages dans ses domaines d'enseignement et de recherche notamment *Méthode d'analyse du contenu de la presse écrite pour les chercheurs débutants : Méthode d'analyse de la fréquence*, Paris, Édilivre, 2017 et *Le conflit à Gaza de 2008-2009 dans le discours médiatique ; quand la guerre devient une affaire de géopolitique mondiale*, Paris, L'Harmattan, 2017.